Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 41 (1984)

Heft: 10

Artikel: Morat-Fribourg, comme Marathon-Athènes

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997933

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Morat-Fribourg, comme Marathon-Athènes

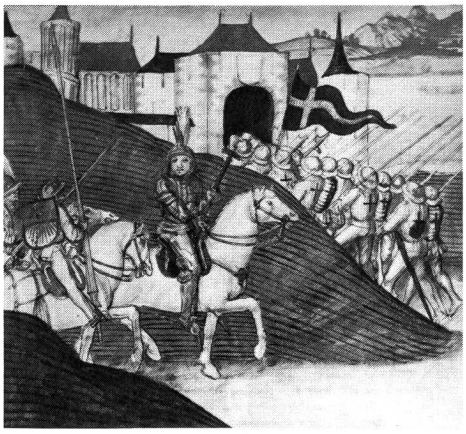
Yves Jeannotat

Le château de Morat.

Les raisons socio-économiques et hygiéniques du développement massif de la course à pied, en tant que simple exercice physique d'appoint d'abord, puis en tant que sport sont maintenant bien connues.
Mais il est d'autres motivations: militaires, patriotiques et affectives, qui ont contribué à ancrer son caractère traditionnel et à assimiler sa pratique à un acte rituel empreint d'un esprit positivement mystico-sentimental et lié, par une multitude d'objets symboliques, au rappel d'importants événements du passé. Ceux-ci sont d'ailleurs presque toujours transformés en légendes par le temps. Les exemples de ces réunions mi-commémoratives, mi-sportives sont nombreux. Je n'en retiendrai que deux, particulièrement représentatives et qui ont, dans leurs origines, leur développement et leur aboutissement, de telles similitudes qu'on a presque peine à croire qu'elles concernent deux époques et deux pays fort éloignés: le marathon, issu de la bataille de Marathon entre les Grecs et les Perses; Morat-Fribourg, issu de la bataille de Morat entre les Suisses et les Bourguignons. La Grèce et la Suisse, deux petits pays luttant de la même façon contre un même genre d'oppresseurs et pour la conquête des mêmes libertés fondamentales.

Rappels historiques

Là, c'est Darius 1er, roi des Perses de 521 à 486 avant Jésus-Christ, qui était l'agresseur. Avide de sang et de gloire, il s'était promis de subjuguer tous les peuples de la Grèce dans le but de les réduire à l'esclavage.
Ici, l'envahisseur s'appelait Charles le Hardi, dit aussi le Téméraire (1433-1477). Il était indiscutablement le plus grand prince de son temps: fastueux, orgueilleux et cruel, rêvant, lui aussi, de domination et d'assujettissement. Son ambition lui dictait d'égaler les plus grands héros du passé, dont il aimait à se faire lire les exploits.
Deux princes de luxe donc, face à deux petites nations d'acier, fières de leur indépendance et d'une entité forgée durement au fil des ans; deux situations, comme je l'ai déjà dit, presque identiques dans leur devenir, dans leur développement et dans leur conclusion, ce qui a fait dire à Byron (1788-1824), le célèbre poète romantique anglais: «Morat et Marathon, vos noms sont unis à jamais». Les batailles décisives



Adrien de Bubenberg et ses Confédérés arrivent à Morat.

qui eurent lieu à proximité de ces deux villes consacrèrent la supériorité du «petit» sur le «grand», supériorité rendue possible par l'importance des motivations. Marathon face aux Perses, Morat sur le chemin des Bourguigons, origine de deux événements politico-militaires capitaux, dont l'issue devait être annoncée au plus tôt au peuple anxieux des deux grandes métropoles voisines: Athènes et Fribourg, d'où l'envoi immédiat d'un messager arrivant, épuisé, sur la place et que la légende finit par faire mourir après qu'il eut crié victoire. Drame fantastique du sacrifice suprême consenti à la patrie; histoire magnifique, mille fois racontée de père en fils jusqu'à devenir la raison irrésistible d'un acte commémoratif, course à pied en l'occurence: Marathon-Athènes et Morat-Fribourg!

Parallélisme parfait

Il est intéressant, je crois, de reprendre en détail le parallélisme incroyable qui existe entre les batailles de Marathon et de Morat, entre les messagers de la victoire, les légendes, puis les épreuves sportives qui en sont le produit. Sept points de comparaison sont particulièrement frappants.

1. Buts de l'agression

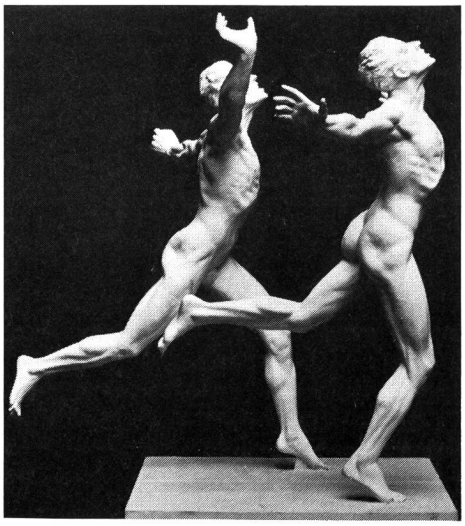
Darius 1er veut asservir la Grèce.
Charles le Hardi ambitionne de dominer la Suisse.

2. Les armées

Darius 1er, tout comme le Téméraire, dispose d'une armée dont l'équipement est luxueux, mais peu fonctionnel. En outre, les soldats sont, pour la plupart, des mercenaires que seule la perspective de l'argent est capable de motiver.
Comme celle des Confédérés, l'armée des Athéniens est beaucoup plus petite. Dans les deux cas, l'équipement est plus simple, mais bien plus efficace. La force des uns et des autres réside dans le courage indomptable des soldats, pour ainsi dire tous citoyens épris d'indépendance et de liberté.

3. Comportement

Suffisant et méprisant, Darius 1er pensait ne faire qu'une bouchée des Athéniens et il montra la même insouciance, à leur égard, que Charles le Téméraire à celui des Confédérés. L'un et l'autre furent totalement surpris et désemparés, lorsque les Athéniens et les Suisses passèrent à l'attaque. Les Athéniens et les Suisses, en plus d'une même motivation, faisaient preuve d'une condition physique exceptionnelle. C'est que, dès l'école, l'exercice physique et sportif reposait, chez les uns comme chez les autres, sur la préparation à la guerre. «Tout Grec de l'Antiquité», rapporte Hermann Grégoire, «aimait à se contempler dans l'image de son héros – beau, fort et libre! – et de son dieu. C'est pourquoi il cultivait son corps». Socrate n'avait pas

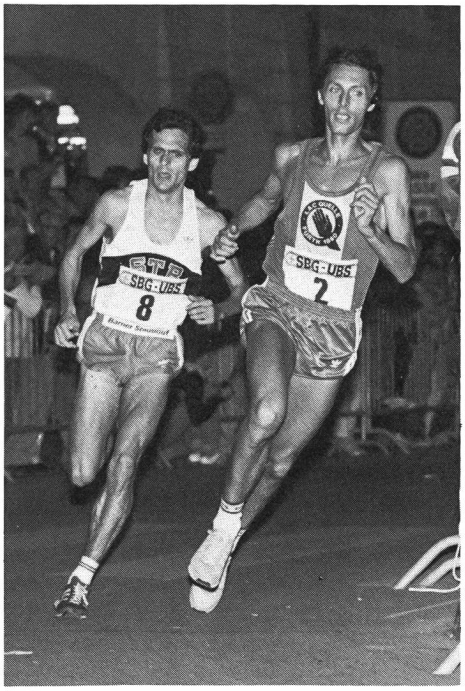


Beaux, forts et héroïques.

manqué de décrire cette motivation profonde: «...certitude, que seul un corps parfaitement maîtrisé, entraîné et mû par une volonté de fer – toutes qualités que le sport confère à profusion – permettrait au citoyen d'être invincible face à l'envahisseur étranger!» De même, la Suisse a été pendant des siècles une des seules nations «sportives» de l'Europe, par goût, mais surtout par nécessité: pour être en mesure de défendre son existence alors constamment menacée. «Du temps de ces engagements guerriers», écrit de Vallière, un historien vaudois, «tous les citoyens étaient mobilisables de 16 à 60 ans: nobles, bourgeois, paysans et serfs. Pour combattre avec la lourde pique de dix-huit pieds, qu'aucune autre infanterie n'était parvenue à manier, il fallait un entraînement prolongé. On commençait donc par exercer les enfants, dès l'âge de 8 ans. Les guerriers déjà formés continuaient à s'assouplir et les meilleurs servaient d'entraîneurs et d'instructeurs aux jeunes». L'entraînement à la course à pied revêtait une grande importance durant cette phase, les meilleurs éléments étant nommés «porteurs d'ordres et de messages».

4. Montée à l'assaut

Les armées de Darius 1er et de Charles le Hardi étaient lourdes et peu mobiles.
Celles des Athéniens et des Suisses, en raison de leur extraordinaire condition physique, n'hésitaient par contre pas à avancer au pas de course. Comme d'habitude, à Marathon, les Perses restèrent sur place, prêts à faire tomber une pluie de flèches meurtrières sur les Athéniens, lorsqu'ils seraient à portée. Mais cette action fut partiellement déjouée par la rapidité avec laquelle ces derniers arrivèrent au corps à corps. «C'était la première fois à notre connaissance», écrit Hérodote, «qu'une armée montait à l'ennemi en courant». De même, c'est d'un furieux élan que les Suisses abordèrent l'armée du Téméraire et, «lorsqu'elle fut ébranlée», peut-on lire dans les chroniques, «c'est en pleine course, comme une avalanche, que plus de 20 000 hommes, ivres de rage, massacrèrent tout ce qu'ils purent...»



Ryffel et l'Allemand Herle, deux grands de Morat–Fribourg.

5. Le sort de l'Europe

C'est le sort de l'Europe qui s'est joué aux époques concernées, aussi bien en Grèce qu'en Suisse: à Marathon d'abord (12 septembre 490 avant Jésus-Christ), alors que le Continent était menacé pour la première fois par une tentative sérieuse d'assujettissement par l'Orient, à Morat ensuite (22 juin 1476), la même menace venant cette fois d'Occident. En outre, ces deux victoires ont contribué à insuffler à l'Europe la notion de nation et d'indépendance, liée à un sens profond de l'héroïsme et de la démocratie.

Le tilleul de Morat, symbole de liberté.

6. La part de l'Histoire et celle de la légende

A Marathon comme à Morat, après la victoire, un messager-coureur fut dépêché à Athènes et à Fribourg pour annoncer la victoire. C'est la part de l'Histoire. Il s'y ajoute celle de la légende, à savoir que les deux héros seraient arrivés sur la place, à Athènes une branche d'olivier, à Fribourg un rameau de tilleul à la main, puis qu'ils seraient morts d'épuisement après avoir crié trois fois «victoire». On dit même qu'à Fribourg, le rameau mis en terre aurait donné ce qui est, aujourd'hui encore, vénéré comme le «vieux tilleul de Morat», tangible et émouvant symbole.

Flückiger avec Zosso, premier vainqueur.

7. La légende des coureurs

En réalité, en Grèce, Miltiade n'a pas envoyé Phidippide, son coureur journalier, à Athènes, mais à Sparte, pour y chercher de l'aide. Le messager des Suisses n'est pas mort non plus à Fribourg. D'ailleurs, ils étaient deux: Heintz Stoss et Henri qui reçurent, selon les comptes de la Ville, 4 livres et 10 sols pendant plusieurs années encore en marque de reconnaissance. Mais peu importe! Les grandes tragédies, ne l'oublions pas, parviennent presque toujours au paroxysme de leur action dramatique au moment de la mort du héros, la glorification de ce dernier débouchant finalement dans la légende d'où jaillissent de nouvelles raisons d'agir et d'espérer: Marathon–Athènes, Morat–Fribourg, autre et dernier parallèle des temps modernes cette fois. La course de marathon, qui fait revivre l'exploit présumé de Phidippide, est née d'une idée de Michel Bréal, un philologue français, et elle est devenue réalité en 1896 à l'occasion des premiers Jeux olympiques de l'ère moderne. Son vainqueur, Spiridon Louys, est devenu, pour les Grecs, l'égal des champions déifiés de l'Antiquité. Morat–Fribourg date de 1931 et son promoteur, le peintre bernois Adolphe Flückiger reste également une figure inoubliable. En raison de tous les motifs invoqués (patriotisme, mysticisme, culte du passé, besoin d'identification surtout), ces deux épreuves à caractère sportif indéniable sont devenues aussi, peu à peu, deux courses populaires d'une ampleur telle que leur caractère commémoratif tend à s'estomper progressivement – sans disparaître totalement pourtant. L'une et l'autre ont conservé et conserveront toujours un caractère particulier, un certain goût de communion à l'autel du souvenir et de la liberté préservée.

Référence bibliographique:

Morat–Fribourg (livre paru en 1983)
Yves Jeannotat
Case postale
2532 Macolin ■